

DRAG(UE)

Performativité et environnement construit

(AF)Fiche de cours

02.03.2022

Dé-hiérarchiser les savoirs

Public display of emotions (pde) est le fruit de réflexions communes entre Camille Zaerpour et Clara Chavan, partant du constat que la dichotomie émotionnalité et rationalité est artificielle et que les émotions sont dévaluées face à l'idée de rationalité. Leur recherche est une tentative de briser le dualisme erroné entre la raison et les émotions, particulièrement présent dans les milieux universitaires, et de dé-hiérarchiser les savoirs, en expérimentant autour des possibles déploiements du sensible et de leurs dimensions politiques.

Pour ce faire, elles choisissent des extraits de textes (de tous types) qui les ont marquées et les lisent de façon décontextualisée à une audience. Ce n'est qu'après qu'elles rendent disponibles les sources de leurs lectures, ouvrant une discussion sur ce que les personnes ont ressenti en entendant la lecture puis en prenant connaissance des sources

des extraits choisis. Travailler à partir de ces réflexions permettrait de concevoir un cours comme "un lieu de circulation d'affects et de construction d'une intelligence collective" (Barbara Stiegler).

La fabrication et la distribution d'un fanzine permet de produire et de faire circuler des savoirs unis aux affects. Comme format bricolé, travaillé à plusieurs mains, interface physique entre lecteur·rice·x·s et auteur·rice·x·s, et comme trace de ses conditions de production, le fanzine est un moyen de création d'une "communauté incarnée" (Alison Piepmeier). Il permet de prendre la parole et de la partager de manière intime, d'exposer et d'essayer ses idées, d'assumer une position de vulnérabilité ; et ainsi, de déjouer les normes dominantes de production et d'évaluation du savoir.

Bibliographie

Ahmed, Sara. *The Cultural Politics of Emotion*. Second edition. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2014.

Haraway, Donna. *Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective*. *Feminist Studies* 14, no. 3, 1988.

hooks, bell. *All About Love : New Visions*. New York: William Morrow, 1999.

Kagame, Kayije, Seri, Grace. *Sans Grace*. Genève: éditions Clinamen, 2020.

Ring, Beda, Brady Burroughs, et Henri T. Beall. *Architectural Flirtations: A love storey*. KTH, 2016.

Triggs, Teal. *Fanzines: the DIY revolution*. San Francisco, Calif: Chronicle Books, 2010.

Piepmeier, Alison. *Girl zines: making media, doing feminism*. New York: New York University Press, 2009.

Collectif-en-devenir: Pratiques de fanzines, une discussion fictive tirée de faits réels. Agencements n°4. Rennes: Editions du Commun, décembre 2019, page 27-59

Référence: *Abodes of Theory and Flesh: Tabbles of Bower*, Jennifer Bloomer, 1990

DRAG(U)E

Performativité et environnement construit

Cours 2 Dé-hiérarchiser les savoirs

Le rapport aux émotions dans l'université est complètement dévalué, nous sommes constamment jugé sur la manière d'absorber du contenu, ce qui empêche toute manière intime d'aborder des œuvres.

Les échanges entre professeur·e·x et élève excluent généralement toute expérience liée à l'affectif, dans une vision extrêmement binaire de la validité des expériences et des paroles, accentuant les principes d'autorité et de pouvoir.

C'est quoi lire ? C'est quoi d'être soumis au regard d'un·e·x prof ? Quelles références sont jugées légitimes dans le milieu académique ? Qu'est-ce qu'on exclut ? On retrouve toujours les mêmes rapports de domination qui reviennent à la norme patriarcale blanche, les voix de femmes, de personnes racisées, de personnes queer, sont complètement invisibilisées dans ce système.

L'émotionnel est souvent rapporté au féminin, ce qui a fortement participé à la mise de côté de toute la littérature produite par des femmes dans les milieux académiques. Dans notre travail de diplôme ([Morgane & Marion](#)), nos lectures ont été très importantes, nous avons choisi de nous concentrer sur des sources écrites par des femmes et personnes queer, ce qui a complètement bouleversé notre manière de penser, de produire et d'apprendre.

De plus, en lien avec nos métiers, nous pensons que réprimer nos ressentis au profit d'un professionnalisme abstrait ne nous prépare pas à penser des espaces pour une diversité d'individus.

Pour aborder ces questions ainsi que la lecture et l'apprentissage sous l'angle des émotions dans le but de dé-hiérarchiser les savoirs, nous avons le plaisir d'inviter le collectif *public display of emotions*.

W2 02.03 > Morgane, Marion

Thème de la semaine : GUEST: PUBLIC DISPLAY OF EMOTIONS -

13:15

- **Introduction 15'**
- Proposition d'utilisation du langage non-verbal discuté la semaine passée
- Présentation de Clara et Camille par Marion et Morgane

13:30

- **Lecture de PDE 40'**
 - Lecture (15-20')
 - Elles montrent leurs références + cartes postales avec bibliographie
 - moment de discussion/questions/échange (20')

14:10

- Introduction Fanzine (15')

- Courte introduction sur le format de fanzine par Nagy + Gianna

- Introduction de l'exercice (10')

14:35

- PAUSE (30')

15:05

- Exercice (55')

PDE va envoyer un mail le mercredi précédent pour demander aux élèves d'apporter un (ou plus) article/livre/etc physique qui les ont touchés (lien avec leur méthode).

Principe

- les élèves discutent en petits groupes sur ce qu'iels ont apporté
- iels produisent ce qu'iels veulent (méthode, format fanzines) afin de composer et d'expliquer leurs références aux autres personnes du cours, de pouvoir transmettre aux visiteurices de l'exposition ce qui est ressorti de leurs discussions, les thématiques, émotions, etc. format libre qui doit laisser une "trace" des textes qui ont été présentés

16:00

- Moment Bilan (30') - goûter

- Discussion commune basée sur les mots-clés de PDE, retour sur l'exercice

16:30

- Retour sur les outils et les rôles (30')

- moment de lecture / prise de connaissance des outils

|

PUBLIC OF FINE

Clara Chavan et Camille Zaerpour

DISPLAY EMOTIONS

Orientations: Toward a Queer Phenomenology

Sara Ahmed, 2006

La boîte de nuit

Association Villa Noailles, 2017

Sad Sack: Collected Writings

Sophia Al-Maria, 2019

Premier essai

Guillaume Dustan, 2005

Pistes...

Penda Diouf, 2021

Pedagogy of the Oppressed

Paulo Freire, 1968

Sur les bouts de la langue

Traduire en féministe/s

Noémie Grunenwald, 2021

Girls Like Us 13 (When Walls Speak)

Jessica Gysel, 2021

Manifeste cyborg

Donna Haraway, 1985

Grande couronne

Salomé Kiner, 2021

Social Practices

Chris Kraus, 2018

Marthe

Apolline Labrosse, CENSORED 05
(Transmission), 2021

Cruiser l'utopie

José Esteban Muñoz, 2021

Glossary of Cognitive Activism (For a Not So Distant Future)

Warren Neidich, 2019

Digital Dualism And The Glitch Feminism

Legacy Russell, 2012

Un féminisme décolonial

Françoise Vergès, 2019

PUBLIC DISPLAY
OF EMOTIONS

mars 2022

CHOISIR UN FIL DE LA MEME
COULEUR QUE LE TISSU A REPRISER

PASSER LE FIL DANS LE CHAS DE
L'AIGUILLE

CHOISIR UN POINT

TENDRE LE TISSU POUR L'EMPECHER
DE SE PLISSER

L'AIGUILLE ENTRE

ET SORT

ENTRE ET SORT

FAIRE DES POINTS AUSSI REGULIERS
ET UNIFORMES QUE POSSIBLE

A CHAQUE PIQUE DE L'AIGUILLE
COULE UNE LARME DE SANG

L'OUVRAGE TERMINE, FAIRE UN
NŒUD

COUPER LE FIL

I organized The Chance Event for my own reasons. Is there anything that happens, ever, without a confluence of mutual self-interest? You are not American if you do not believe this. I'd left New York for Los Angeles the year before, after fifteen miserable years of trying to be an experimental filmmaker. [...] My goal then was to become famous in the art world. I was getting old and didn't want to become bitter. And I realized that making experimental films with large groups of women was not the best way to achieve this. Everyone likes famous men, I reasoned.

Like William S. Burroughs, Baudrillard enjoyed the Santa Claus effect. People basked in his presence. To be photographed with him gave them great joy, and to this day, there are people who boast about their face time at Chance with Jean Baudrillard on the casino bus or playing slots or riding the roller-coaster. There was something lovably childlike, or saintlike, about his charisma. This aura, of course, may never extend to female philosophers. As Baudrillard himself has written, echoing the essential truths of Hassidic Judaism, "It is that naïve creature, man, who exudes utopias, one of these being, precisely, woman. The latter, being a living utopia, has no need to produce any." At the time, it seemed that the best female thinkers could hope for, once they strayed from enchanted immanence into action, was to be monsters.

J'ai un faible pour la photo de la Plaza en particulier. Le club est l'un des plus vieux endroits gay latinos de Los Angeles. L'endroit évoque la musique ranchera ou la musique country. Souvent une grande partie des client*es s'habillent spécialement pour être assorti*es au décor. Ça n'a rien à voir avec le côté aseptisé et glamour de certains endroits qui reproduisent une ambiance country, marchandise à la mode dans les milieux gays et majoritairement blancs de la classe moyenne depuis quelques temps. Ici le style c'est plutôt vacher mexicain gay si l'on veut. Mais ça ne vaut pas pour la scène de ce petit bar modeste.

Renaud continuait à parler. Sur la file de gauche, les voitures nous dépassaient. Une jeune femme, seule au volant, se disputait au téléphone – le cordon noir du kit mains libres sursautait quand elle s'énervait. Un homme d'une cinquantaine d'année couvrait une vieille dame assoupie sur le siège passager. Dans une 206 noire, un garçon, les manches de sa chemise retroussées, l'avant-bras au repos sur la vitre baissée, une cigarette se consumant entre ses lèvres, chantait les Rois du monde pour amuser la fille assise à ses côtés. En les doublant, deux collègues de chantier, perchés dans leur utilitaire, leurs habits tachés de peinture, ont levé le pouce pour le féliciter et le garçon s'est esclaffé. Il y avait tant d'autres histoires que la mienne entre deux sorties de périph. Il ne voulait pas m'influencer dans une période importante de ma scolarité, la pizzeria faisait faillite, j'étais trop jeune, ma famille le méprisait – encore une fois, je méritais mieux que lui. Ma famille n'avait même pas cherché à le connaître, à part Ludwig pour les pizzas gratuites. Je n'ai pas insisté sur ce point, et même si j'avais essayé, Renaud ne me laissait pas parler : il était obsédé par la liste des choses formidables qui arriveraient dans ma vie quand il n'en ferait plus partie. Il causait encore quand nous sommes arrivés chez moi. Je n'avais toujours pas pleuré. Je sais que dans les films les gens partent en claquant la portière. Pas moi : je l'ai laissée grande ouverte et j'ai prié pour qu'une voiture passe et l'arrache.

A careful analysis of the teacher-student relationship at any level, inside or outside the school, reveals its fundamentally narrative character. This relationship involves a narrating Subject (the teacher) and patient, listening objects (the students). The contents, whether values or empirical dimensions of reality, tend in the process of being narrated to become lifeless and petrified. Education is suffering from narration sickness.

The teacher talks about reality as if it were motionless, static, compartmentalized, and predictable. Or else he expounds on a topic completely alien to the existential experience of the students. His task is to "fill" the students with the contents of his narration—contents which are detached from reality, disconnected from the totality that engendered them and could give them significance. Words are emptied of their concreteness and become a hollow, alienated, and alienating verbosity

quand j'ai reçu ton mail circulaire je me suis dit tiens j'm rais bien partager un appart avec untel qui n'a pas d'humour un projet de vie hétéro bon pour mon karma de romancier lifestyle
on se serait engueulé à chaque nanoseconde
toi connard de bi qui a fai ci qui a fai ça
moi etc la même chose mais pas tout à fait
j'aime que les pédés et les riches
mais j'aime mieux les riches
sinon je t'ai pas cité dans mes livres pcq ça blindait pas mon cv
carrière carrière pas d'interstice
ça veut pas dire que je t'aime pas ni que je pense pas que t moins foireux que le journaliste intello parisien de base
sexuellement tu existes c rare mais c pas pour moi

We can see that tending toward certain objects and not others produces what we could call "straight" tendencies, a way to act in the world that presumes the heterosexual couple as a social gift. Such tendencies enable action, in the sense that they allow the straight body, and the heterosexual couple, to extend into space. The queer body becomes from this viewing point a failed orientation: the queer body does not extend into such space, as that space extends the form of the heterosexual couple. The queer couple in straight space might look like they are slanting, oblique. The queer bodies, if they gather around the table, might even seem out of line. What happens if we consider the queer potential of the oblique?

Guy Debord and the Situationist International invented the term psychogeography, along with dérive and détournement, in order to defamiliarize the subjective experience of the designed urban space in contradiction to the positions of Le Corbusier. Psychogeography describes the effects of the geographical environment on the emotions and behaviors of individuals, and the means with which to explore the effects of urban space on behavior. At its core, it is an experimental approach meant to discover a point where geography and psychology collide. [...]

"The emotional and behavioral impact of urban space upon human consciousness is to be carefully monitored and recorded, its results used to promote the construction of a new urban environment that both reflects and facilitates the desires of the inhabitants of a future city, the transformation of which is to be conducted by those people skilled in psychogeographical techniques."

Le cyborg est un organisme cybernétique, hybride de machine et de vivant, créature de la réalité sociale comme personnage de roman. La réalité sociale est le vécu des relations, notre construction politique la plus importante, une fiction qui change le monde. Les divers mouvements féministes internationaux ont autant construit « l'expérience des femmes » qu'ils ont fait émerger ou fait la découverte de cet objet collectif crucial. Cette expérience des femmes est une fiction et un fait de la plus haute importance politique. La libération nécessite que l'on construise la conscience de l'oppression et des possibles qui en découlent, qu'on les appréhende en imagination. Le cyborg : question de fiction et de vécu, qui change ce qui compte en tant qu'expérience des femmes en cette fin de XXe siècle. Il s'agit d'une lutte de vie et de mort, mais la frontière qui sépare la science-fiction de la réalité sociale n'est qu'une illusion d'optique.

Mon père déteste le vert. Personne ne lui fera porter du vert ou acheter du mobilier de couleur verte. Je le savais en grandissant, mais je n'y pensais pas vraiment. Un jour que j'étais un adolescent absorbé par ma propre existence, je lui ai offert un maillot de sport vert pour la fête des Pères, et il l'a mal pris. Voyant que j'étais déçu par sa réaction, il s'est empressé de m'expliquer que le vert lui rappelle l'armée, et plus particulièrement le travail agricole forcé ou il fut envoyé après avoir fait une demande d'émigration pour sa famille et lui de Cuba vers les États-Unis. Le reste de ma famille immigra en 1968, un ou deux ans après que mon père avait travaillé au camp sept mois durant. Il ne parle jamais vraiment de cette expérience, sauf pour dire qu'il a beaucoup souffert d'être séparé de sa famille. Quand il en parle, il exprime aussi sa haine envers les soldats qui le surveillent, le vert de leur uniforme et plus largement du monde imprégné de vert qui symbolisait la révolution cubaine. Ce jour-là, mon étourderie et la réaction de mon père présageaient les années de conflit qui s'ensuivirent, dès lors que mon éveil politique pris un tour ouvertement gauchiste et qu'il devint inutile de nier que je m'étais choisi une vie queer.

The sidewalk is an intermediary space between the houses and the street. where human and animal bodies move and linger, where bikes and scooters are parked. A semi-public space where the activities of the houses spill out often in the form of ads for commercial activities, tables, and chairs — sometimes as personal belongings: a stool or ashtray, some flowerpots.

The sidewalk is a place made for pedestrians. careful and orderly. The smooth surface, curbsides, flutings, shifts of textures and painted marking tell us how and in which directions to move. The design carries implicit burdens of norms of behavior and functionality. Tales of what bodies and how they are supposed to move here. In some places, all roads are assigned to cars; not even the slightest path is left for you to cross over to your neighbor. It's impossible to take the kid for a walk in the stroller or roll a wheelchair, and to walk the dog you have to drive to a park. Everything conforms to Trafikmaktordningen (The power structure of traffic), where the car and those who own cars have priority. Trafikmaktordningen is a term coined by the Swedish organization planka, a network of groups who work locally in Stockholm and Gothenburg for toll-free public transportations. The term was accepted by the Swedish official organ for language care in 2014, who defines it as a "hierarchy that mirrors the societal priorities of traffic types. When we tread paths outside of the sidewalk, we create what landscapes architects refer to as desire paths. Those are the beaten paths that we, for example, can find on a lawn, generated by people who have taken shortcuts get to their destinations. Scholar Sara Ahmed has developed a theory of queer space based on these paths, and suggests that we — by moving in the ways we want, according to our desires — trouble societal norms. And when someone treads a path, others will follow.

The digital divide, as with the gender divide, is a construct that allows for phallogocentrism, normative systems oriented toward the necessary splitting of selves, to stick, having lulled us into consenting to their naturalizing neutrality, despite the stark reality that such structures are not in actuality "neutral", nor natural, in any capacity. As bodies, we are an extended narrative, eternal in our geographies, imbued with unexpected fissures that cause us to re-present ourselves, and, in doing so, see ourselves again, in new lights and explorations. However capable we are of tectonic shifts, we remain, still, unmistakably *continuous*.

Ma grande-tante vivait dans son lit.

On m'a dit qu'elle était triste et malade
depuis qu'on a rompu
ses fiançailles.
Mais je sais qu'un secret bien plus
grand est enfoui tout au fond de son lit
et l'empêche d'en sortir.

Elle était prisonnière de sa longue chevelure et chaque brin pesait un âne mort.
Je sais qu'elle était la gardienne des souvenirs les plus terribles de cette maison.

Elle aurait pu couper ses cheveux et effacer sa mémoire mais elle ne voulait pas
que quelqu'un qu'elle aime subisse cet affreux sort à son tour.

Qui garde tous ces secrets maintenant ?

Let's fashion a bag according to our needs.
Some bags have handles.
Some are able to stand on a shelf.
And some bags have a load-bearing gusset.

For me this text is a bag.
It will be a weeping receptacle, a sort of spittoon for projectile tears,
a sling for carrying bad blood.
When it is full up I will study this swill of sadness and the history of
heartbreak it tells.
Yes.
I am making of this bag a body.
My body.
A crumpled one 'wrapped in plastic'.
A basket filled with bones, muscles, and fat.
The subcutaneous and the visceral - the kind that cushions your organs.
Even the vestigial ones.

Yes.
Let's make a single-use carrier to collect our worst thoughts in.
A sad sack for sick songs.
A Pandora's pouch with some kinda ugly coiled up inside.
Whatever it is, it can't take its beady little eyes off of you.
Those eyes welled-up with a wetness after huffing a tiny bottle of
methylated tears.
Let's have a good cry for something
- everything you ever mourned.

- Tu fais quoi dans la vie ?
— Je fais de la traduction.

Je ne suis pas traductrice. Je fais juste de la traduction. C'est mon petit truc à moi. Ça me permet de répondre aux questions sans trop me mouiller. D'avoir quelque chose à dire aux repas de famille ou sur les sites de rencontre. Ça permet d'en dire un peu sans rentrer dans les détails parce qu'en réalité ça n'intéresse pas grand monde. Les gens veulent juste savoir si tu traduis des romans ou des notices d'aspirateur. Tant mieux. Je n'aime pas trop raconter ce que je fais.

Je traduis surtout des textes féministes, lesbiens, trans. Et ça, c'est tout de suite moins pratique à raconter dans les repas de famille. D'abord, l'adolescence. La culture punk, les zines photocopiés et les chapitres piratés en brochures distribuées à prix libre via des « listes de distribution » envoyées par courrier postal. On recevait des inventaires de brochures, zines, disques, CD et cassettes, tôt des extraits de textes de Colette Guillaumin, Monique Wittig, Angela Davis, Elena Gianini Belotti, Catherine Baker, Ulrike Meinhof...ainsi que des tracts, billets d'opinion et manifestes de militantes plus ou moins anonymes. Sur le moment, je n'ai pas compris grand-chose à l'impact que ça a eu sur moi. Mais je sais quels mots résonnaient déjà. Quand ça te retourne les entrailles, c'est rarement par hasard.

En France, le travail ménager s'industrialise au 19^{ème} siècle, d'abord auprès des femmes des classes populaires ou de la campagne, ensuite auprès des femmes esclaves puis colonisées. Dans les années 1960-1970, l'externalisation de cette activité crée de nouvelles catégories du travail (constituées en branche professionnelle en 1981). Selon la Fédération des entreprises de la propreté et services associés, l'industrie du nettoyage en France est un marché en constante expansion (1 emploi sur 40 en France). Il représente 13 milliards d'euros de chiffre d'affaires par an, emploie 500 000 personnes dont 66 % de femmes ; 50 % des salariées ont plus de 44 ans; en 2004, au niveau national, 29 % sont de nationalité étrangère, 76 % travaillent en Île-de-France. Le temps partiel prédomine (79 %) dans ce secteur : 47 % des salariés travaillent pour plusieurs agences et les femmes sont en majorité des « agents de service » alors que les hommes sont plus souvent aux postes de contremaîtres.

Shelter est une installation gonflable en PVC noir, offrant un espace de discothèque éphémère dans tout espace extérieur ou intérieur pouvant la contenir. A la fin de la fête, la structure est dégonflée puis remontée ailleurs. Commandée par la Fédération des architectes suisses pour sa soirée annuelle en 2016, elle fut présentée sous la voile de béton du Pavillon Sicli, à Genève. La structure allongée, équipée à l'intérieur de tous les éléments propres à son usage — bar, table de D.J., assises — présente une analogie avec des formes intestines ou souterraines dont s'échapperait un réseau de tuyaux vers la surface. Elle fait référence à la notion de cave analysée par Bachelard — lieu de la nuit sans fin, dont le rêveur « sait que les murs [...] sont des murs enterrés, des murs à une seule paroi, des murs qui ont toute la terre derrière eux », aux recherches de Paul Virilio sur les architectures semi-enterrées (Bunker archéologie) et à celles de Beatriz Colomina (Domesticity of War). Le projet s'attache à l'exploration symbolique de lieux construits en profondeur, autorisant d'autres pratiques que celles régulées par les sociétés du plein jour.

Discussion

entre : Maud Nguyen, Luis Melgar, Pacific
Nkiambi, Ali Elguindi, Maria Ruiz

peut de
l'engagement

belle [♥]
vulnérabilité

WRITE FERRARI
- FRANK OCEAN

I'm sure we're taller in another dimension

You say we're small and not worth the mention

NOSTALGIE

And we're free to roam

...roger sur l'
l'art s'organise en boys club,
...issants. l'h

Classification des faits

le public au mais
Queers] Les artistes sur tout
système fermé et misogynne de boysclub

énergie à chercher /
prouver le lien
entre l'homme et
l'écriture. → oeuvre

apparence

#7 Picasso, séparée
l'homme de l'artiste,
venus s'épilla-t-elle la
dalle?

dépôt

Et quand on y réfléchit c'est beaucoup comme ça que s'est écrite l'histoire de l'art.

POSSESSIVITÉ

FEMME-
OBJET

Donc pendant des années il lui a prêté sa femme, qui s'appelait Nusch, qui avait rien demandé à personne, comme une offrande au male alpha qui renforce la sociabilité masculine!

VULNERABILITÉ

overcompensating
to keep my mind off of him

accepter ces émotions



hannetée

SOLITUDE

I feel lonely

PEUR DU
CHANGEMENT

I feel a bit frightened that I might feel like this a lot

I feel a bit frightened that I might feel like this a lot

Cette abdication de leadership est criminelle. Les coupables sont les plus grands pollueurs du monde, qui mettent le feu à la seule maison que nous ayons.

maintenant.

IMPUISSANCE

une claqué

Les faits sont là, indéniables.

DISCOURS ONU

pour

ANGOISSE

Je sais que partout, les populations sont inquiètes et en colère. Je le suis aussi. Le moment est venu de transformer cette rage en actes. Chaque fraction de degré compte. Chaque voix peut changer la donne. Et chaque seconde compte ».

Responsabilité collective

↓
Petite action? pays?
à qui la tâche?

I'm sure we're taller in another dimension
You say we're small and not worth the mention
You're tired of movin', your body's achin'
We could vacay, there's places to go
Clearly this isn't all that there is
Can't take what's been given
But we're so okay here, we're doing fine
Primal and naked
You dream of walls that hold us imprisoned
It's just a skull, least that's what they call it
And we're free to roam

« J'ai vu de nombreux rapports scientifiques dans ma vie, mais rien de comparable à celui-ci. Le rapport du GIEC publié aujourd'hui est un recueil de la souffrance humaine et une accusation accablante envers l'échec des dirigeants dans la lutte contre les changements climatiques. À l'aide de nombreux faits, ce rapport révèle comment les populations et la planète sont mises à mal par les changements climatiques.

Près de la moitié de l'humanité vis dans la zone de danger – maintenant.
De nombreux écosystèmes ont atteint le point de non-retour – maintenant.
Une pollution carbonique débridée pousse inexorablement les populations les plus vulnérables vers la destruction – maintenant.

Les faits sont là, indéniables. Cette abdication de leadership est criminelle. Les coupables sont les plus grands pollueurs du monde, qui mettent le feu à la seule maison que nous ayons. Nous devons atteindre notre objectif de limiter à 1,5°C le réchauffement de la planète. Pour cela, la science nous le dit clairement : nous devons réduire les émissions mondiales de 45% d'ici à 2030 et parvenir à zéro émission nette d'ici à 2050. Mais si l'on s'en tient aux engagements actuels, ces émissions devraient augmenter de près de 14% au cours de cette décennie. Ce serait une catastrophe. Toute chance de maintenir l'objectif de 1,5°C en vie serait anéantie. [...]

Les pays du G20 doivent montrer la voie, sinon l'humanité paiera un prix encore plus tragique. Je sais que partout, les populations sont inquiètes et en colère. Je le suis aussi. Le moment est venu de transformer cette rage en actes. Chaque fraction de degré compte. Chaque voix peut changer la donne. Et chaque seconde compte ».

I'm having a bad day, I'm having a very anxious day
I feel very paranoid, I feel very stressed
Um, I have a hangover, which never helps, but
I feel like today is the first day since I left him that I feel lonely
And I never feel lonely, I love being on my own
I always preferred being on my own than being with people
And I feel like maybe I've been, like, overcompensating
Being out and stuff like that to keep my mind off of him
And I feel like today I'm home, and I wanna be at home
I just wanna watch TV and curl up in a ball and
Be in my sweats and stuff like that, I just feel really lonely
I feel a bit frightened that I might feel like this a lot

[Reprise de la lecture]

« Shakespeare lui-même fréquentait une école. Peu après il trouva du travail au théâtre, devint un acteur en vogue et vécut au centre de l'univers, rencontrant tout le monde, pratiquant son art. Pendant ce temps, sa sœur, si merveilleusement douée, restait à la maison. Elle avait, autant que son frère, le goût de l'aventure. Elle était, comme lui, pleine d'imagination et brûlait du désir de voir le monde tel qu'il était. Mais on ne l'envoya pas étudier en classe. De temps à autre elle attrapait un livre, lisait quelques pages. Mais arrivaient alors ses parents qui lui disaient de raccommodez les chaussettes ou de surveiller le ragoût et de ne pas perdre son temps avec des livres et des papiers. Sans doute lui parlaient-ils sévèrement, mais avec beaucoup de bonté ; car c'étaient des gens pratiques, connaissant les conditions de vie d'une femme et aimant leur fille. Peut-être griffonnait-elle quelques pages en cachette, mais elle avait bien soin, alors, de les cacher ou de les mettre au feu. »¹⁹

[Virgule sonore : court extrait de Chica de Calendario des Kumbia Queers]

[Julie Beauzac]

A l'âge adulte, c'est aussi le fait d'être un homme qui va considérablement lui faciliter les choses en tant qu'artiste. En 1904, il arrive à Paris et il s'installe au Bateau-Lavoir, une sorte de village d'artistes à Montmartre où vivent surtout des artistes étrangers qui sont souvent précaires. Il y a par exemple le sculpteur Brancusi, le peintre Modigliani, et aussi Juan Gris qui est entre guillemets l'autre cubiste. Ce qui est important c'est de comprendre que cet univers du Bateau-Lavoir c'est déjà une sorte de boys club. Il y a quasiment pas de femmes dans ces cercles, l'immense majorité des femmes qui sont là, ce sont les compagnes des artistes, leurs modèles, ou les prostituées qu'ils vont fréquenter ensemble au bordel. C'est à cette époque-là que Picasso rencontre le poète Apollinaire, qui n'est pas encore critique d'art mais il se passionne pour le travail de Picasso, et il écrit un article dithyrambique sur lui. C'est un article qui va permettre de faire progresser leurs deux carrières et de leur donner à chacun de la visibilité : Apollinaire en tant que critique, et Picasso en tant qu'artiste reconnu par le milieu²⁰. Et quand on y réfléchit c'est beaucoup comme ça que s'est écrite l'histoire de l'art, c'est à dire des hommes qui admirent d'autres hommes et qui écrivent à quel point ils les admirent. Ça leur donne mutuellement une forme de légitimité qui est ensuite ce que l'histoire va retenir. Donc ça crée une sociabilité masculine très puissante qui finalement n'est pas très éloignée de la façon dont fonctionne aujourd'hui la plupart des cercles de pouvoir. A Paris, Picasso a aussi rencontré le poète Paul Eluard, et ils ont été proches pendant des années, enfin plutôt, Paul Eluard était en admiration totale devant Picasso, et il aurait fait n'importe quoi pour lui plaire. Donc pendant des années il lui a prêté sa femme, qui s'appelait Nusch, qui avait rien demandé à personne, comme une offrande au male alpha qui renforce la sociabilité masculine²¹.

[Sophie Chauveau]

Paul Eluard qui est absolument sous le charme de Picasso et de l'audace et de la provocation de Picasso, au point qu'il va finir sa vie avec deux femmes, Paul Eluard, pour faire comme Picasso. J'adorais Paul Eluard quand j'étais plus jeune et là j'ai pris un coup dans le plexus en disant « non ! ». Il est d'une soumission servile à Picasso !

¹⁹ Virginia Woolf, *Une chambre à soi*, Denoël, 2013, p.70-71

²⁰ Huffington p. 85

²¹ *Ibid.* p. 227 et 388

Discussion

entre : Marion Fonjallaz, Morgane Hofstetter,
Julien Lafontaine Carboni, Gianna Ledermann, et
Nagy Makhlouf

L'insurrection

qui vient

... tout perdu. Ceux qui habitent un quartier, une rue, un vallon, une guerre, un atelier, n'ont pas d'« environnement », ils évoluent dans un monde peuplé de présences, de dangers, d'amis, de toutes sortes d'êtres. Ce monde a sa consistance, qui varie avec l'intensité et la qualité des liens qui nous attachent à tous ces êtres, à tous ces lieux. Il n'y a que nous, enfants de la dépossession finale, exilés de la dernière heure – qui viennent au monde dans des cubes de béton, cueillent des fruits dans les supermarchés et guettent l'écho du monde à la télé – pour avoir un environnement. Il n'y a que nous pour assister à notre propre anéantissement comme s'il s'agissait d'un simple changement d'atmosphère. Pour s'indigner des dernières avancées du désastre, et en dresser patiemment l'encyclopédie.

Ce qui s'est figé en un environnement, c'est un rapport au monde fondé sur la *gestion*, c'est-à-dire sur l'étrangeté. Un rapport au monde tel que nous ne sommes pas faits *aussi bien* du bruissement des arbres, des odeurs de friture de l'immeuble, du ruissellement de l'eau, du brouhaha des cours

... que la moiteur des soirs d'été, un rapport au monde tel qu'il y a moi et mon environnement, qui m'entoure sans jamais me constituer. Nous sommes devenus voisins dans une réunion de copropriété planétaire. On n'imagine guère plus complet enfer.

Aucun milieu matériel n'a jamais mérité le nom d'« environnement », à part peut-être maintenant la métropole. Voix numérisée des annonces vocales, tramway au sifflement si *XXI* siècle, lumière bleutée de réverbère en forme d'allumette géante, pié silencieuse d'une caméra de vidéo-surveillance, tintement lucide des bornes du métro, des caisses du supermarché, des badgeuses du bureau, ambiance électronique de cybercafé, débauche d'écrans plasma, de voies rapides et de latex. Jamais décor ne se passa si bien des âmes qui le traversent. Jamais milieu ne fut plus *automatique*. Jamais contexte ne fut plus indifférent et n'exigea en retour, pour y survivre, une si égale indifférence. L'environnement, ce n'est finalement que cela : le rapport au monde propre à la métropole qui se projette sur tout ce qui lui échappe.

La situation est la suivante : on a employé nos pères à détruire ce monde, on voudrait maintenant nous faire travailler à sa reconstruction et que celle-ci soit, pour comble, rentable. L'excitation morbide qui anime désormais journalistes et publicitaires à

There are no new
... them felt – of exa
... lived on Sunday morn
... love, making war, gi
... ile we suffer the old lon
... ars of being silent and in
... ew possibilities and streng

The
other
eel,
pres
on c

SEVER
ANTILE
ASTER'S

I think, therefore I am. The Black
the poet – whispers in our dreams:
Poetry coins the language to
... demand, the implemen



Agosto chaud et d'ansh traie
... re des voisins
... de rose
... message

Identité

DELROCHET - 1101 17
LIEZ - 1101 17
Vend LE
DELROCHET

lle
out
ses
on-
an-
ve-
de
Sha
i eu
ou-
tre,
i en
mes
sain
les
his
que
r les
san-
strer
scur
mir-
beu-
ndre
-our
pas
ar te



ENDIDIUM ANATOMICUM (1696).
 "mechanical man" is this image of the "vegetable man,"
 and vessels are seen as twigs growing out of the human body.

...villes européennes...
 Traduit de l'italien par Nathalie Castagné

Bien des mois passèrent avant que Jacopo ne parvint au terme de cette grossesse, et maintenant il renaissait – chair nouvelle – enfant de son intelligence. Et pendant ce temps-là je me suis oubliée moi-même, j'ai oublié Prando qui part et revient avec des cadeaux pour Stella, pour Bambù et Mela, et aussitôt repart enfermé dans son silence. Je ne m'étais pas trompée, dans cette façon de hâter à chaque fois le départ en tournant les talons, irrité par les larmes de Stella, il n'y avait pas de regrets ni d'offense, mais seulement son désir de liberté. Et Joyce?

Toujours plus belle dans sa mort apparente, elle tourne dans la maison, épie les visages, jalouse, fait des caprices. Mais nous, les gens de l'île, nous savons comment cohabiter avec les morts, les apaiser s'il le faut, mais ne jamais les croire quand ils disent :

...ton rêve de perfection, et m'enterrée à six pieds sous terre dans n'importe quel lieu. Je voudrais retourner à hier. Mais pour ça, il faut un hier tangible, plein de soleil. J'ai en moi tout ce que tu as autour de mon cou, dans mes cheveux de Jacopo.

— Et pourquoi es-tu tout le temps av...

présent?

Maintenant une jalousie furieuse la jalouse de maître lui rougit les joues, l'autre fois je détourne les yeux de ce désolé qui l'enlaidit. Mais il faut l'excuser, son, au fond, jusqu'à hier j'étais un petit fidèle, et elle, sûre de son pouvoir, s'enorgueillit de n'être pas jalouse comme tous les mortels. Joyce, à quoi t'a servi toute cette intelligence, cette science, si tu n'es même pas arrivée à ne serait-ce qu'un millimètre du vice de la culpabilité? Avec quelle hauteur tu déclarais : «Ma n'importe quel masochiste qui était allée se chercher son plaisir dans le reau en ce hobereau de Todi.» Je te vois avec Renée puis avec mademoiselle Joland, en procession sur les routes de la vie à vous flageller l'une l'autre. Et tu étais presque tombée moi-même, dans ce chemin croix laïc de purification. Ta colère, je le vois maintenant, n'est pas de la jalousie, ce n'est que de la rage et de l'envie envers quelqu'un qui te regarde avec joie et n'accepte pas de souffrir avec toi. Je m'

Der gute Gott von Manhattan

INGEBORG BACHMANN WERKE

Personen

- Der gute Gott
 - Der Richter
 - Jan, ein junger Mann aus der alten Welt
 - Jennifer, ein junges Mädchen aus der neuen Welt
 - Billy } zwei Eichhörchen
 - Frankie }
 - Ein Wärter
 - Ein Gerichtsdienster
 - Eine Zigeunerin
 - Ein Bettler
 - Eine Frau
 - Ein Portier
 - Ein Liftboy
 - Zeitungsverkäufer
 - Ein Polizist
 - Zwei Kinder
 - Ein Barmann
- und Stimmen, monoton und geschlechtslos

Gespräch

RICHTER Sie ist allein gestorben.
 GUTER GOTT Ja.
 RICHTER Und warum? Gleich fortgehend, sicherer. Weil er plötzlich, als die Entscheidung gefallen war, Lust verspürte, allein zu sein, eine halbe Stunde lang

ruhig zu sitzen und zu denken, wie er früher gedacht hatte, und zu reden, wie er früher geredet hatte an Orten, die ihn nichts angingen, und zu Menschen, die ihn auch nichts angingen. Er war rückfällig geworden und die Ordnung streckte einen Augenblick lang die Arme nach ihm aus. Er war normal, gesund und reich, schaffte wie ein Mann, der vor dem Abendessen ein Glas in Ruhe trinkt und aus seinem Ohr das Geflüster einer Geliebten und aus seinen Nüstern den herbei-reißenden Geruch verschmeckt hat – ein Mann, dessen Augen sich wieder beleben an Druckerschwarz und dessen Hände sich schmutzig machen müssen an einer Theke.

GUTER GOTT Er war gerettet. Die Erde hatte ihn wieder. Jetzt wird er längst zurück sein und bei schlechter Laune und mit mäßigen Ansichten lange leben.

RICHTER Und vielleicht nie vergessen. Ja.
 GUTER GOTT Meinen Sie?
 RICHTER Ja.
 GUTER GOTT Sind wir am Ende?
 RICHTER Gehen Sie. Den langen Gang hinunter bis zum Paternoster. Sie kommen zu einem Nebenausgang. Niemand wird Sie aufhalten.
 GUTER GOTT Die Anklage?
 RICHTER Bleibt aufrechterhalten.
 GUTER GOTT Das Urteil? Ihren Spruch – werde ich nie erfahren? Welcher Blitz schwimmt in Ihren Augen, Euer Gnaden? Mit welchem Vorbehalt fragten Sie, und mit welchem antworten Sie jetzt?
 Schweigen – bis zuletzt?

Er geht, und die Tür fällt hinter ihm zu.

RICHTER allein Schweigen.

– pour avoir un environnement. Il n'y a que nous pour assister à notre propre anéantissement comme s'il s'agissait d'un simple changement d'atmosphère. Pour s'indigner des dernières avancées du désastre, et en dresser patiemment l'encyclopédie.

Ce qui s'est figé en un environnement, c'est un rapport au monde fondé sur la *gestion*, c'est-à-dire sur l'étrangeté. Un rapport au monde tel que nous ne sommes pas faits *aussi bien* du bruissement des arbres, des odeurs de friture de l'immeuble, du ruissellement de l'eau, du brouhaha des cours

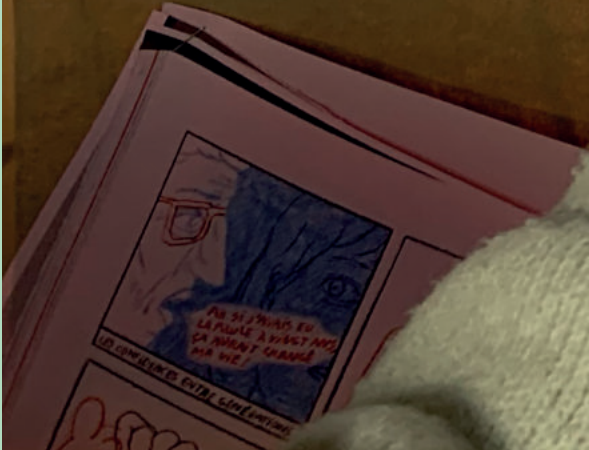
unement lucide du supermarché, l'ambiance électrique d'écrans plasma, décor ne se passa jamais milieu ne contexte ne fut p retour, pour y sur L'environnement, c rapport au monde projette sur tout ce

La situation est la su à détruire ce monde faire travailler à sa soit, pour comble, r qui anime désormais

For each of us as women, there is a dark place within where hidden and growing our true spirit rises, 'beautiful / and tough as chestnut / stanchion against your nightmare of weakness' ('Black Mother Woman') and of impotence.

For there are no new ideas. There are only new ways of making them felt – of examining what those ideas mean when being lived on Sunday morning at 7 a.m., after brunch, after wild love, making war, giving birth, mourning, and so on, while we suffer the old longings, battle the old fears of being silent and impotent and alone, and discover new possibilities and strengths.

The white fathers told us: I think, therefore I am. I feel, therefore I can be free. Poetry is the way to express and charter this revolutionary reclamation of that freedom.

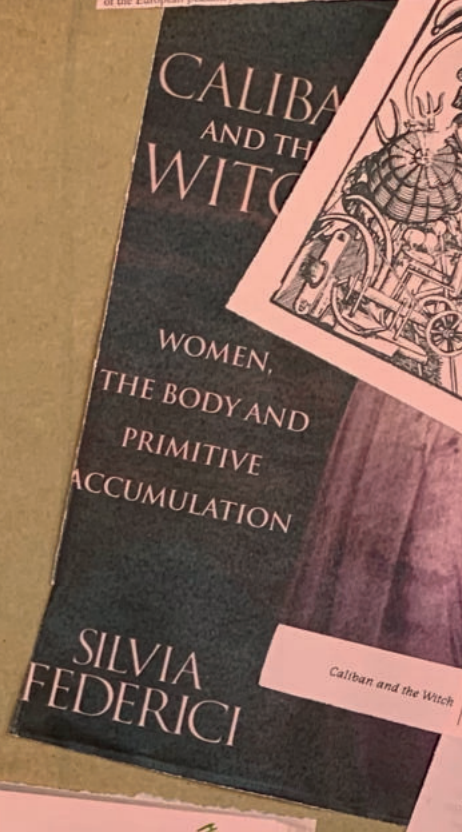


des bornes du métro, des caisses
 é, des badgeuses du bureau,
 onique de cybercafé, débauche
 le voies rapides et de latex. Jamais
 i bien des âmes qui le traversent.
 fut plus *automatique*. Jamais
 plus indifférent et n'exigea en
 vivre, une si égale indifférence.
 e n'est finalement que cela: le
 propre à la métropole qui se
 e qui lui échappe.

vivante: on a employé nos pères
 e, on voudrait maintenant nous
 reconstruction et que celle-ci
 rentable. L'excitation morbide
 s journalistes et publicitaires à

terize the historical process upon which we
 permitted. It is a useful term, for it provides a common denominator through which we
 can conceptualize the changes that the advent of capitalism produced in economic and
 social relations. But its importance lies, above all, in the fact that "primitive accumulation"
 is treated by Marx as a foundational process, revealing the structural conditions for the
 existence of capitalist society. This enables us to read the past as something which survives
 into the present, a consideration which is essential to my usage of the term in this work.

However, my analysis departs from Marx's in two ways. Whereas Marx examines
 primitive accumulation from the viewpoint of the waged male proletariat and the develop-
 ment of commodity production, I examine it from the viewpoint of the changes it
 introduced in the social position of women and the production of labor-power. Thus,
 my description of primitive accumulation includes a set of historical phenomena that are
 absent in Marx, and yet have been extremely important for *capitalist accumulation*. They
 include (i) the development of a new *sexual division of labor* subjugating women's labor
 and women's reproductive function to the reproduction of the work-force; (ii) the con-
 struction of a new *patrarchal order*, based upon the exclusion of women from waged-
 work and their subordination to men; (iii) the *mechanization* of the production of new work-
 ers. Most important, I have placed at the center of my analysis of primitive accumulation
 the *witch-hunts* of the 16th and 17th centuries, arguing that the persecution of the witches,
 in Europe as in the New World, was as important as colonization and the expropriation
 of the European peasantry from its land were for the development of capitalism.



A telling example of the new
 mechanical conception of the body is
 the 16th-century German physi-
 ologist, who presents a reproductive
 machine, more than a woman, in
 production with his body composed
 entirely of agricultural implements.



J. CASE, COMPENDIUM ANATOMIUM (1636)
 In contrast to the "mechanical man" is the image of the "vegetable man,"
 in which the blood vessels are seen as long, gnarling out of the human body.

Il était u
 née le 1^{er} jan
 frustré et rapide
 Non, L'ART
 présentation. Re
 foisonne d'une n
 des sens et de la s
 éans politiques qui
 Ancré dans une Sic
 solaire, il se tend vers
 des grandes villes euro
 Traduit de l'italien par

Bien des mois passèrent avant
 vint au terme de cette grossesse,
 renaissance - chair nouvelle - enfa
 gence. Et pendant ce temps-là je me
 même, j'ai oublié Prando qui part et
 cadeaux pour Stella, pour Bambù et
 tôt repart enfermé dans son silence. J
 trompée, dans cette façon de hâter à
 départ en tournant les talons, irrité pa
 Stella, il n'y avait pas de regrets ni d'
 seulement son désir de liberté. Et Joyce
 Toujours plus belle dans sa mort app
 tourne dans la maison, épie les visages, j
 des caprices. Mais nous, les gens de l'île, n
 comment cohabiter avec les morts, les apa
 faut, mais ne jamais les croire quand ils d'

file
 out
 ies,
 on-
 an-
 ve-
 de
 Elsa
 i eu
 ou-
 re,
 i en
 ses
 rain
 les
 his.
 que
 r les
 san-
 trer
 leur
 inir
 heu-
 ndre
 pour
 pas,
 ir te

*NOUVEAU WITIG
 Les Gousses*

Elles parlent ensemble du danger qu'elles
 ont été pour le pouvoir, elles racontent
 comment on les a brûlées sur des bûchers
 pour les empêcher à l'avenir de s'assembler.
 Elles ont pu commander aux tempêtes,
 faire sombrer des flottes, défaire des armées.
 Elles ont été maîtresses des poisons des
 vents des volontés. Elles ont pu à leur gré
 exercer leur pouvoir et transférer toutes
 sortes de personnalités dans de simples ani-
 maux, des oies des cochons des oiseaux
 des tortues. Elles ont commandé à la vie
 et à la mort. Leur puissance conjuguée a
 menacé les hiérarchies les systèmes de gou-
 vernement les autorités. Leur savoir a rival-
 isé avec succès avec le savoir officiel auquel
 elles n'ont pas eu accès, il l'a mis au défi,
 il l'a pris en défaut, il l'a menacé, il l'a
 fait paraître inefficace. Aucune police n'a
 été trop puissante pour les traquer, aucune
 délation trop opportuniste, aucun supplice

Elles disent, ils t'ont tenue à distance, ils
 t'ont maintenue, ils t'ont érigée, construite
 dans une différence essentielle. Elles
 disent, ils t'ont élevée, adossée à l'égal
 d'une classe, ou bien ils t'ont brûlée sur
 leurs bûchers, ou bien ils t'ont relâchée sur
 leur service dans leurs arrière-cours. Elles
 disent, ce faisant, ils t'ont toujours dans
 leurs discours dans leurs discours possé-
 dées, ils t'ont dans leur dans la boue. Elles
 disent, ils t'ont prise soumise humiliée, tout leur
 saoul. Elles disent que, chose étrange, ce
 qu'ils ont dans leurs discours, ce sont des
 une différence essentielle, ce sont des
 variantes de leur discours érigé comme
 décrite comme ils ont écrit des lettres, ce
 ont appelées biologiques. Elles disent, ce
 ce sont les mêmes opprimés, ce sont des
 teurs, les mêmes opprimés, ce sont des
 la rate le foie à la différence de la différence de
 leur différence de la différence de la différence de
 à la différence de la différence de la différence de

Der gute Gott von Manhattan

Personen

Der gute Gott
 Der Richter
 Jan, ein junger Mann aus der al
 Jennifer, ein junges Mädchen au
 Billy
 Franke } zwei Eichhörnchen
 Ein Wärter
 Ein Gerichtsdame
 Eine Zageunran
 Ein Bettler
 Eine Frau
 Ein Pärchen

Discussion

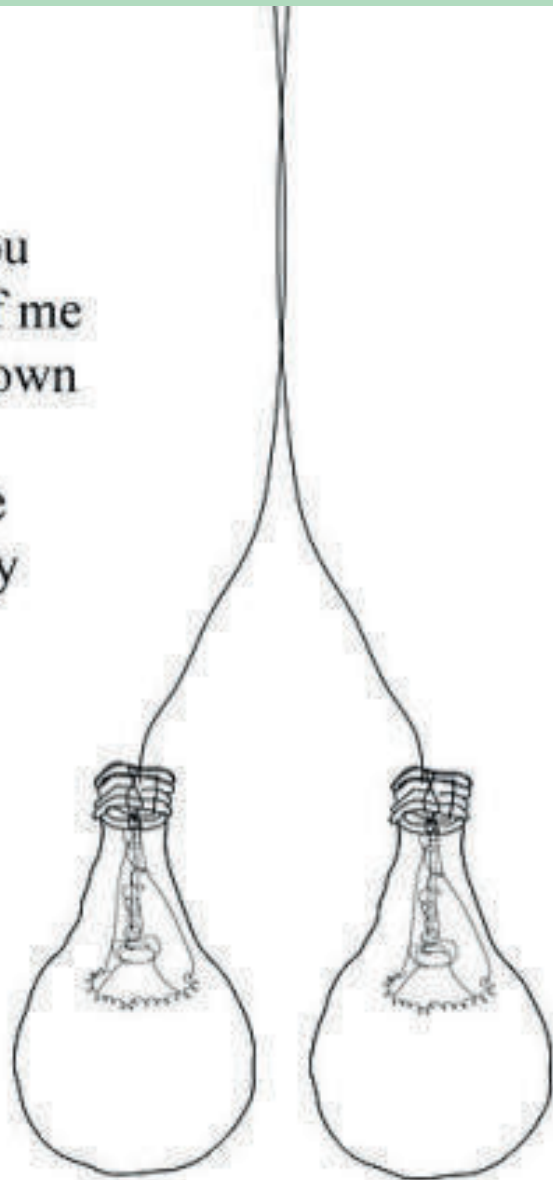
entre : Emma Bérard, Nina Cruchaud, Sanad Jouhari, Jessica Schneider, Anton Djerbi



i do not want to have you
to fill the empty parts of me
i want to be full on my own

i want to be so complete
i could light a whole city
and then
i want to have you
cause the two of
us combined
could set it
on fire

- rupi kaur



Présentation fanzines

Gianna & Nagy

- partir de ce qu'on a fait pendant le cours 1: on s'est réuni, on a improvisé autour des feuilles - stylos - colle etc. et on a bricolé en même temps qu'on réfléchissait, à plusieurs mains, ensemble
- étape 2: scanner, layout, imprimer: fanzine - livret - pendant le cours ou après?

Gianna

- s'inscrire dans la tradition de la production des fanzines
- définition du terme et petite histoire: politique, bricolage comme stratégie

Le terme "fanzine" est la fusion de "fan" et de "magazine". Il a été imaginé par Louis Russell Chauvenet, un Américain passionné de science-fiction et producteur de zines, en 1940. Son fanzine hectographié et intitulé "Detours", lorsqu'il a déclaré préférer le terme "fanzine" au terme "fanmag" comme étant la meilleure version abrégée de "fan magazine". L'hectographe était une méthode d'impression du début du XXe siècle qui utilisait des couches de gélatine enduites de glycérine pour réaliser des copies limitées. Des "fanzines", abrégé en "zine", sont apparus pour la première fois dans les années 1970, pour désigner une publication photocopiée, agrafée, non commerciale et non professionnelle, à faible tirage.

Dans notre cas, nous nous intéressons particulièrement aux fanzines des mouvements féministe des fanzines. Les premier fanzines féministes se créent au début des années 1990 quand le féminisme de la troisième vague émerge en lien avec la sous-culture féministe riot grrrl punk à Olympia, Washington. De nombreux fanzines créés à cette époque tournent autour des sentiments qui ne trouvent pas d'expression ailleurs : L'injustice entre les sexes dans les milieux alternatifs, la pression d'avoir un corps parfait, les agressions sexuelles subis, les douleurs menstruelles mensuelles récurrentes, etc.

> Exemples à montrer

Nagy

- en travaillant avec les fanzines on pourrait élaborer de nouvelles normes, par rapport aux normes de production de savoir à l'université, la mise en compétition des étudiantxes et la hiérarchie entre enseignant·x·e·s et étudiant·x·e·s
- inclusive, accessible à tout le monde
- processus
- bricolage
- mains
- communauté incarnée

La fabrication et la distribution d'un fanzine permet de produire et de faire circuler des savoirs unis aux affects. Comme format **bricolé**, travaillé à plusieurs **mains**, interface physique entre lecteur·rice·x·s et auteur·rice·x·s, et comme trace de ses conditions de production, le fanzine est un moyen de création d'une "**communauté incarnée**" (Alison Piepmeier). Il permet de prendre la parole et de la partager de manière intime, d'exposer et d'essayer ses idées, d'assumer une position de vulnérabilité ; et ainsi, de déjouer les normes dominantes de production et d'évaluation du savoir.

Bibliographie

Triggs, Teal. Fanzines: the DIY revolution. San Francisco, Calif: Chronicle Books, 2010.

Piepmeier, Alison. Girl zines: making media, doing feminism. New York: New York University Press, 2009.

Collectif-en-devenir: Pratiques de fanzines, une discussion fictive tirée de faits réels. Agencements n°4. Rennes: Editions du Commun, décembre 2019, page 27-59

